HAL
open science

Editorial

Arnaud Zucker, Isabelle Draelants, Stavros Lazaris

To cite this version:

Arnaud Zucker, Isabelle Draelants, Stavros Lazaris. Editorial. RursuSpicae, 2019, Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale, 2, 10.4000/rursuspicae.1047 . halshs-03092060

HAL Id: halshs-03092060

https://shs.hal.science/halshs-03092060v1

Submitted on 1 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OpenEdition Journals

RursuSpicae

Transmission, réception et réécriture de textes, de l'Antiquité au Moyen Âge

2 | 2019
Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale

Editorial

Arnaud Zucker, Isabelle Draelants et Stavros Lazaris
https://doi.org/10.4000/rursuspicae.1047

Texte intégral

1 Ce numéro sur le *Physiologus* témoigne de la convergence des revues *Rursus* et *Spicae* (dont les noms *A nouveau* et *Les épis* symbolisent respectivement les réécritures et les florilèges) et confirme leur fusion. Le *Physiologus*, premier bestiaire chrétien, a un statut totalement atypique dans la littérature occidentale et joue un rôle de médiation complexe entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Œuvre myrionyme plutôt qu'anonyme, il constitue un petit laboratoire de symbolique animale où se rejoignent et se conjuguent les savoirs païens et les savoirs chrétiens, une conception ancienne, voire usée de l'animalité et une inspiration nouvelle et ambitieuse de naturaliser la jeune religion chrétienne. A la fois narratif et didactique, entre mythologie zoologique et métaphore spirituelle, le *genre* physiologique inspiré à la fois de Salomon et d'Aristote, est probablement né, grec, à Alexandrie au IIe siècle avant de croître en toutes langues, du latin au géorgien ou au slavon. Tout en restant globalement fidèle, par la lettre et l'esprit, à son modèle originel, il s'est depuis ses mystérieux *cunabulae* helléniques, constamment renouvelé dans les différentes aires culturelles du christianisme.

2 Cet ἐγχείριδιον commode et profond, petit chef d'œuvre de combinaison d'utile et d'agréable —en un mot et deux sens : spirituel— connut une diffusion exceptionnelle et on en peut trouver l'empreinte ou la trace nette dans un nombre considérable de productions tardo-antiques et médiévales. Mine inépuisable d'énoncés, d'images et de symboles, cette œuvre prolifique n'a cessé d'inspirer les prédicateurs, les naturalistes, les mythographes, les anthropologues, les peintres, les conteurs, ...sans parler, plus tard, des adeptes du médiévalisme. Les portraits animaux qu'il propose sont puissamment suggestifs, pour ne pas dire foncièrement *visuels*, et ce texte encouragea l'imagination et les reproductions iconographiques, comme accompagnement dans la tradition manuscrite (sous forme de miniatures) et dans la glyptique religieuse. Le *Physiologus* marie, en effet, des représentations animales phantasmables à loisir, à des propriétés naturelles puissamment moralisables. Ici les animaux ne sont pas une « simple » curiosité scientifique, mais aussi des signes, des symboles, et ce mélange extraordinaire va forger la vision du monde de l'homme du Moyen Âge, ainsi que le rappelle si justement Umberto Eco : « L'homme médiéval vivait dans un univers peuplé, surchargé de significations, de rappels, de références, de sens surajoutés, de

manifestations de la Divinité au sein des choses, dans une nature qui s'exprimait sans cesse au moyen d'un langage héraldique, dans lequel un lion n'était pas simplement un lion, une noix n'était pas rien d'autre qu'une noix, où un hippogriffe possédait autant de réalité qu'un lion puisque, autant que celui-ci, il était le signe, existentiellement négligeable, d'une vérité supérieure. »[1]

3 Ces "natures" ont nourri d'infinies exégèses, bien au-delà de la postérité médiévale du *Physiologus* sous forme de bestiaires ; elles se sont imposées dans la culture comme des signes capitaux et des animaux ...plus vrais que nature. Léonard de Vinci, génial autodidacte, pourtant apte à observer le vol de la mouche et les ailes de la chauve-souris pour expliquer les mécanismes de la locomotion animale en s'affranchissant d'Aristote, relaye la fable *physiologique* de la licorne et son enseignement tropologique dans son *Bestiaire* tout enraciné encore dans l'humus médiéval : « *La licorne, dite aussi unicorne, oublie toute sa férocité et sa nature sauvage à cause de son intempérance, qu'elle ne sait dominer : son goût pour les demoiselles est si vif, que, mettant de côté tout soupçon, elle s'approche de telle jeune fille assise, et s'endort dans son giron ; et les chasseurs alors peuvent s'en emparer* »[2]. A des années-culture de là, Gustave Flaubert met en scène la *Tentation de saint Antoine* au milieu d'animaux fantastiques dont il estropie peut-être à dessein les noms pour qu'ils préfigurent mieux les affres infernaux hallucinés ; jouant ainsi avec les valeurs opposées des natures exemplaires et de la répulsion du mal, il illustre tout le balancement qu'exerce le *Physiologus* entre ces pôles : « *La drôle de chose ! à mesure que saint Antoine regarde les animaux, ils grossissent, grandissent, s'accroissent, et il en vient de plus formidables et de plus monstrueux encore : le tragelaphus, moitié cerf et moitié bouc ; le phalmant couleur de sang, qui fait crever son ventre à force de hurler ; la grande belette Pastinaca, qui tue les arbres par son odeur ; le senagion, du pays de Dist, long d'un parasange ; le senad à trois têtes, qui déchire ses petits en les léchant avec sa langue ; le myrmecoleo, lion par devant, fourmi par derrière, et dont les génitoires sont à rebours* ; (...) ; *le mirag, lièvre cornu habitant des îles de la mer. Et d'autres, confus, pêle-mêle, glissant comme l'éclair, emportés comme des feuilles sèches ; il arrive des rafales hurlantes, pleines d'anatomies merveilleuses. Ce sont des têtes d'alligators portées sur des pattes de canard, des cous de cheval terminés par des vipères, des grenouilles velues comme des ours, des hiboux à queue de serpent, des pourceaux à tête de tigre, des chèvres à croupe d'âne*, (...), *des caméléons grands comme des hippopotames,* (...) *Les cynocéphales se mettent à aboyer, les sciapodes se couchent, les blemmyes travaillent,* (...) *la licorne hennit, le martichoras rugit, le griffon frappe du pied, le basilique siffle, le phénix vole*, (...) *le catoblepas soupire, la chimère crie, le sphinx gronde* ; (...) . *Antoine* (...) *: Je voudrais m'en aller, partir, fuir ! Moi aussi je suis animal, la vie me grouille au ventre* (...) *Le diable se rapproche, baisse la tête, et, fondant sur saint Antoine, l'accroche aux reins par ses deux cornes et l'emporte avec lui en criant.* »[3]

4 Ce numéro propose dix études sur le *Physiologus*, qui s'intéressent à la tradition manuscrite, à certains enjeux iconographiques et textuels, et à la postérité et l'usage de ce texte fondateur. Une partie d'entre elles sont issues de deux rencontres qui se sont tenues à Paris en juin 2017 : un colloque international organisé à la Sorbonne par A. Dorofeeva, S. Lazaris, C. Macé, A. Zucker et le réseau Zoomathia « The *Physiologus* between East and West » (17-19.06.2017) et une journée d'études organisée à l'Institut de recherche et d'histoire des textes par I. Draelants, A. Zucker et le réseau Zoomathia sur « *La réception du* Physiologus *dans les encyclopédies médiévales* » (14.06.2017).

5 La parole est d'abord donnée à Emmanuelle Kuhry, qui propose un synopsis de l'ensemble des versions latines et de leurs intrications. Ce travail, fruit d'une recherche postdoctorale effectuée à Nice et nourrie des échanges avec Arnaud Zucker, propose, après une très large enquête dans les manuscrits, une nomenclature pour les chapitres et les versions latines, ainsi qu'un répertoire des animaux traités dans chacune, mettant à jour les recensements antérieurs et permettant d'identifier avec plus de sûreté la version citée par les auteurs médiévaux. La contribution d'Adele Di Lorenzo est une enquête codicologique sur un groupe italien de manuscrits de la seconde recension du *Physiologus* (la "byzantine") ; l'auteur propose une confrontation méticuleuse des manuscrits et démontre l'étroite solidarité des membres de ce groupe, en identifiant le

milieu de production et commentant sa diffusion. Les études suivantes de Stavros Lazaris et de Françoise Lecocq s'intéressent à deux animaux ou plutôt *figures* distinctes du *Physiologos*. Stavros Lazaris analyse à travers le texte et la tradition iconographique des *Physiologus* illustrés l'être hybride qu'est l'*echidna* (ni vipère, ni murène, ni sirène) à partir du *Physiologos* de Sophia. Il mène une étude iconographique comparative avec certaines versions grecques de la seconde recension (illustrée) et latines (*Physiologus* de Bern) qui soulignent le pouvoir des images et la complexité du rapport entre le texte et l'image. Le phénix du Pseudo-Epiphane et du *Physiologos* de Vienne font l'objet de l'étude de Françoise Lecocq sur les constructions et les mélectures qui ont opéré des mutations dans la nature de cet oiseau multiple et à des assimilations du phénix à l'éclat de la sphère céleste ou au coursier du soleil. Enfin, la contribution de J. Leclerq-Marx exploite l'extraordinaire foisonnement iconographique du *Physiologus* qui accompagne dans le manuscrit de Bruxelles KBR 10066-77 la *Psychomachie* de Prudence, elle aussi illustrée. Cette cohabitation manifeste le rôle d'introduction à l'exégèse allégorique qu'ont joué les deux textes et leurs images, ici minutieusement décrites et décryptées.

6 Les articles suivants témoignent d'une partie de la postérité médiévale, qui est distincte de la tradition allégorique des bestiaires. On constate, en effet, qu'aux 13e et au début du 14e siècle, le « physiologue », s'il a conservé le rôle traditionnel d'exemplarité morale qu'il a tenu pendant les siècles précédents, a perdu dans les encyclopédies naturelles sa prééminence d'autorité naturaliste au profit des œuvres et des auteurs philosophiques et médicaux spécialisés. Thierry Buquet propose une première approche d'un texte singulier sur les propriétés des animaux (manuscrit 28 de la Bibliothèque municipale d'Avranches), qui appartient à l'ensemble riche et flou des traités encyclopédiques sur les « natures des animaux » ; ce manuscrit méconnu constitue un exemplaire d'usage du *Physiologus* issu de la version B qui a servi directement à un prédicateur du 13e siècle et s'insère dans un volume rassemblant d'autres traités à usage moral. Mattia Cipriani s'intéresse au rapport à la fois évident (puisque l'ouvrage est cité dans les sources du livre par son auteur) et peu exploré, entre l'encyclopédie de Thomas de Cantinpré et le Physiologus ; il scrute tous les passages cités dans le *Liber de natura rerum* entre 1230 et 1260 et circonscrit un potentiel modèle hybride qui a pu passer dans les mains du Brabançon Thomas de Cantimpré et lui servir d'exemplaire de travail. Dans la même veine, Elisa Lonati se concentre avec une grande acuité philologique sur les passages cités par son contemporain franciscain Barthélemy l'Anglais et les édite en cherchant à identifier la version sous-jacente utilisée dans le *De proprietatibus rerum*. Celle-ci – ou plutôt celles-ci – souvent passées par l'intermédiaire de sources secondaires, est une nouvelle preuve du passage du *Physiologus* au deuxième rang des sources naturalistes à une époque où l'on cherche à répertorier et mettre à jour la documentation zoologique et botanique disponible ; pourtant, dans un apparent paradoxe, le *De proprietatibus rerum* a connu une exploitation spirituelle (probablement immédiate) sous forme de notes marginales allégorisant son contenu naturaliste comme on l'avait toujours fait du *Physiologus*. Avec l'article de Beatrice Amelotti sur le *Liber de exemplis et similitudinibus rerum* de Giovanni da San Gimignano, on assiste au renforcement de cette tendance à l'exploitation pastorale des encyclopédies médiévales, avec la réutilisation des informations inchangées des confrères du tiers central du 13e siècle, alors que l'emploi résiduel du *Physiologus*, sans retour direct à cette source-parangon, montre qu'il fait davantage partie d'un bagage sapientiel commun qu'il n'agit comme autorité naturaliste.

7 Le dernier article de ce volume, proposé par Lucía Orsanic, s'intéresse à la figure du basilic dans le *Palmerín de Olivia* au début du 16e siècle : avatar monstrueux ultime d'une lignée de dérivations fantastiques des natures zoologiques du *Physiologus,* il a fait son long chemin littéraire à travers les bestiaires médiévaux pour aboutir dans le roman chevaleresque espagnol à se doter d'une nature originale, témoin d'une mutation qui, à des degrés divers, affecte la faune littéraire et double dans l'histoire culturelle l'évolution naturelle des espèces.

Notes

1 U. Eco, *Art et beauté dans l'esthétique médiévale*, Paris, Livre de poche, 2002, p. 92.

2 Léonard de Vinci, *Hommes*, *Bêtes et Météores*. Textes choisis, présentés et traduits de l'italien par Christophe Mileschi, Paris, Arléa, 2009, p. 29.

3 Gustave Flaubert, *La tentation de saint Antoine*, 1849, p. 409.

Pour citer cet article

Référence électronique
Arnaud Zucker, Isabelle Draelants et Stavros Lazaris, « Editorial », *RursuSpicae* [En ligne], 2 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 01 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/rursuspicae/1047 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rursuspicae.1047

Auteurs

Arnaud Zucker
Professeur de langue et littérature grecques à l'Université Côte d'Azur, membre du CEPAM (CNRS, UMR 7264),
http://www.cepam.cnrs.fr
zucker[at]unice.fr

Articles du même auteur

Editorial [Texte intégral]
Paru dans *RursuSpicae*, 1 | 2018

Isabelle Draelants
Docteur en histoire (Université catholique de Louvain) habilitée à diriger des recherches (Université Paris IV Sorbonne), et directrice de recherche au CNRS. Ses recherches portent sur la transmission des connaissances en sciences naturelles au Moyen Âge. Elle porte le projet SourcEncyMe de corpus des encyclopédies médiévales, dont l'objectif est l'identification des sources latines, gréco- et arabo-latines véhiculées par les encyclopédies médiévales du XIIIe s. (sourcencyme.irht.cnrs.fr).

Articles du même auteur

Editorial [Texte intégral]
Paru dans *RursuSpicae*, 1 | 2018

Stavros Lazaris

Articles du même auteur

Le dialogue entre l'image et le texte dans le *Physiologus* de Sofia (*Dujčev gr.* 297) : le cas de l'*echidna* [Texte intégral]
The Dialogue Between Text and Images in the Physiologus from Sofia (Dujčev gr. 297): the Case of the Echidna
Paru dans *RursuSpicae*, 2 | 2019

Droits d'auteur

RursuSpicae